



Les pèlerinages à Lourdes du diocèse de Saint-Claude et découverte de la fresque de la collégiale de Poligny

A la demande de Robert Godereaux, mon intervention portera sur « les pèlerinages à Lourdes du diocèse de Saint-Claude et découverte de la fresque de la collégiale Saint-Hippolyte de Poligny »

Avant de commencer, je voudrais faire appel à votre bienveillance tant est nouveau pour moi, et donc impressionnant, cet exercice de parler devant une assemblée nombreuse. D'autant plus que sont présents les Pères Salefran et Domergue, sûrement plus compétents que moi sur le sujet.

Mais, comment dire, je me jette à l'eau, si vous me permettez d'employer cette expression pour parler de Lourdes...

3 parties dans mon propos :

- dans un premier temps j'évoquerai rapidement les apparitions et le contexte historique dans lequel elles ont eu lieu
- dans un deuxième temps, ce sont des figures diocésaines que je vous présenterai pour tracer à grands traits l'origine de nos pèlerinages diocésains à Lourdes et les raisons de l'existence dans notre diocèse de lieux dédiés à Notre-Dame de Lourdes
- enfin, la troisième partie de mon propos sera consacrée à la fresque de la chapelle de Notre-Dame de Lourdes de la collégiale pour voir comment le peintre a représenté dans son œuvre tout ce qui conduit les pèlerins à venir à Lourdes se confier à Marie et la prier.

1. les apparitions et le contexte historique dans lequel elles ont eu lieu

Le 11 février 1858, la jeune Bernadette Soubirous se rend avec sa sœur à Massabielle, le long du Gave, pour ramasser du bois sec.

Alors que, déchaussée, elle s'apprête à traverser le ruisseau pour aller dans la grotte, elle entend un bruit qui lui fait lever la tête.

Elle aperçoit alors une Dame portant une robe et un voile blancs, une ceinture bleue et une rose jaune sur chaque pied.

Après le chapelet prié ensemble, la Dame disparaît.

La suite, nous la connaissons.

Jusqu'au 16 juillet 1858, Marie apparaîtra encore 17 fois à la jeune fille de 14 ans.

Elle se fera connaître sous le nom d'Immaculée Conception, reprenant ainsi le titre que l'Eglise lui reconnaît officiellement depuis la proclamation, par le pape Pie IX, le 8 décembre 1854, de ce dogme affirmant que Marie est née préservée du péché originel.

En 1862, les apparitions sont reconnues par l'Eglise.

Mais entre-temps, il aura fallu l'intervention de Napoléon III pour ordonner, en 1858, la réouverture de la grotte fermée aux pèlerins. L'empereur répondait en cela à une demande faite par sa femme Eugénie suite à la guérison de leur fils grâce à l'eau de Lourdes.

La prudence nécessaire de l'Eglise peut bien sûr expliquer cette fermeture. Mais à cette époque, la société française est marquée par les idées du Siècle dit des Lumières et par les trois révolutions qui se succéderont en 1789, 1830 et 1848.

Le rationalisme gagne du terrain. L'Eglise se relève tout juste des attaques qu'Elle a subies et l'on sent déjà poindre une nouvelle salve de critiques que développeront contre Elle, Karl Marx, Nietzsche et Freud, les philosophes du soupçon.

C'est donc dans ce contexte, qu'une petite bergère de 14 ans va tenir ferme dans la foi pour délivrer un message à contre-courant du monde, message qui nous réunit ici, plus de 160 ans plus tard.

Avant de passer à la deuxième partie de mon propos, je voudrais vous partager ce que, d'aucuns appelleraient une coïncidence mais que je préfère lire comme un signe de la Providence.

1858, année des apparitions de Marie à Bernadette est aussi l'année au cours de laquelle les Sœurs Hospitalières du Saint-Esprit de Poligny s'installent dans leur nouvelle maison-mère qui deviendra en 2017, l'évêché du diocèse de Saint-Claude...

Quelle meilleure protection espérer pour notre diocèse, pour rester nous aussi fermes dans la foi dans un monde parfois hostile et pour le moins indifférent à Jésus et Marie !

2. Des figures diocésaines liées aux pèlerinages diocésains à Lourdes

La première figure est celle du **Père Jules Tervaux**. Je vais l'évoquer un peu longuement tant son action est décisive dans la création et l'histoire des pèlerinages de notre diocèse à Lourdes.

Né le 21 avril 1847 à Sellières, Jules Tervaux, après des études à Vaux-sur-Poligny et à Montciel, est ordonné prêtre le 7 juin 1873 en l'église des Cordeliers de Lons-le-Saunier.

Nommé vicaire à Voiteur, il constate que les jeunes quittent l'Eglise après leur première communion. Il décide alors de les regrouper pour garder le contact. Les premières rencontres ont lieu dans sa chambre ce qui ne plaît guère ni à son curé, ni à la bonne du curé ! Pour éviter ce qui est considéré comme une intrusion, il place une échelle pour que les jeunes rentrent au presbytère par la fenêtre de son logement. Ce zèle missionnaire plein d'audace et d'imagination donnera naissance au Cercle catholique de Voiteur.

Il part ensuite à Macornay où il est confronté à des difficultés financières liées au rachat du presbytère. Avec l'accord de son évêque, il quitte Macornay et le diocèse en 1884.

Il devient alors précepteur de la famille de Baurepaire en Saône-et-Loire pendant 6 ans. C'est là qu'il acquiert connaissances et expérience dans l'organisation de voyages.

En 1890, il revient dans le diocèse. Monseigneur Marpot le nomme curé de La-Vieille-Loye.

A son arrivée, il y trouve une paroisse en ruines :

- ruines matérielles : il pleut dans le presbytère et dans l'église, jusque sur l'autel.

- ruines morales et spirituelles : pas un homme de la paroisse « ne fait ses Pâques » comme l'on dit à l'époque. Il est vrai que les ouvriers de la verrerie travaillaient le dimanche !

Le Père Tervaux se retrouse alors les manches et effectue lui-même des travaux de mise hors d'eau de l'église.

Ce qui lui permet de dire, non sans humour, à ses paroissiens : « Maintenant que j'ai mis le Bon Dieu à l'abri, je vous laisse le soin de vous abriter vous-mêmes ».

Conscient de la dimension humaine de son apostolat, il fonde une coopérative qui permet à ses paroissiens de faire des économies et d'avoir une indépendance financière.

Pour rappel, le Jura est un département pionnier en la matière puisque c'est à Salins -les-Bains qu'est né en 1885 ce qui deviendra le Crédit Agricole. Cela à l'initiative de Louis Milcent, de Vaux-sur-Poligny, fervent promoteur d'un catholicisme social, membre de l'Union de Fribourg dont les travaux serviront de base au pape Léon XIII pour l'encyclique *Rerum Novarum* de 1891 sur la Doctrine sociale de l'Eglise.

Mais revenons à Lourdes et à l'œuvre de l'abbé Tervaux pour promouvoir ce sanctuaire dans le diocèse.

Alors qu'il était encore précepteur, il emmène en septembre 1887 un groupe de jeunes sur le lieu des apparitions. C'est en quelque sorte le premier pèlerinage diocésain à Lourdes et l'embryon de ce qui donnera naissance quelques années plus tard à l'Hospitalité jurassienne de Notre-Dame de Lourdes.

En effet, en 1892, l'abbé Tervaux se voit confier l'organisation du pèlerinage jurassien, mission qu'il assurera jusqu'à la guerre.

Ce premier pèlerinage sera marqué par des grâces particulières. Marguerite Savoye, âgée de 32 ans, sera guérie à Lourdes après s'être baignée dans les piscines et un autre pèlerin sera lui, guéri à son retour dans le Jura.

Le 1^{er} août 1900, secondé par l'abbé Monnoyeur, curé de Bellefontaine surnommé l'Apôtre des jeunes, il fonde l'œuvre de jeunes du Jura, un groupe de 40 jeunes ayant participé, cette année-là, au pèlerinage, dévoués au service des malades. C'est aussi à cette date que paraît le premier numéro du Bulletin des Jeunes du Jura. Ce bulletin comptera plus de 1500 abonnés en 1906. Il s'agissait de maintenir le lien entre ces jeunes chrétiens et de leur rappeler Lourdes et ses enseignements.

Le Père Tervaux les exhortait à, je cite :

« garder vivant dans leur pays le feu sacré de Lourdes, d'en partager les enseignements et par une charge à fond contre l'indifférence et l'apathie, par le respect humain, par une assistance assidue aux offices et une participation active au chant liturgique, de travailler chez eux à la résurrection de la vie paroissiale » fin de citation.

Il est réconfortant de voir que ce que nous vivons aujourd'hui d'autres l'ont connu avant nous et que leur zèle a porté des fruits puisque nous sommes là, réunis.

Et il est aussi intéressant de noter que ce que disait le Père Tervaux, il y a plus de 120 ans continue d'être d'actualité. N'est-ce pas ce que nous dit aujourd'hui le pape François en nous appelant à être des disciples-missionnaires, à vivre une amitié avec Jésus pour pouvoir L'annoncer ?

C'est aussi à cette période que l'abbé Tervaux fonde l'Hospitalité jurassienne, sorte d'état-major devant fournir les cadres de son organisation (SR avril 1931). L'Hospitalité Jurassienne sera affiliée à l'Hospitalité de Lourdes en 1928.

C'est bien d'avoir des jeunes pour être au service des malades, mais il est aussi nécessaire de pouvoir les loger sur place. L'abbé Tervaux va une fois encore faire preuve d'initiative. Et grâce à l'amitié que lui porte le Chanoine Duthu, économiste des sanctuaires de Lourdes, il obtient la construction d'un local appelé « Abri Bienheureux Néron » du nom de ce jeune jurassien parti au Tonkin pour les Missions Etrangères de Paris et mort martyr le 3 novembre 1860 à l'âge de 42 ans. Le pape Pie X venait de le déclarer bienheureux le 11 avril 1909.

Un tel dévouement au service des pèlerinages à Lourdes amena Monseigneur François-Xavier Schoepfer, évêque de Lourdes à le nommer chapelain d'honneur de Notre-Dame de Lourdes en 1912.

Juste reconnaissance pour sa fidélité à Lourdes et à Marie dont il savait bien qu'elle nous conduit à Jésus, lumière et vie du monde comme il le disait aux jeunes qu'il accompagnait.

Il meurt le 30 mars 1931. On ne peut que penser que Marie là aussi l'a conduit à Jésus.

Après La Vieille-Loye et la figure de l'abbé Tervaux, nous partons pour Saint-Loup rencontrer un autre prêtre, l'abbé Edouard Picaud.

Né le 15 mai 1877 à Picarreau, Edouard Picaud est ordonné prêtre le 24 mai 1902.

Après avoir été vicaire à Sellières pendant 7 ans, il est nommé curé de Saint-Loup en 1909. Il le restera jusqu'en 1953. Il meurt le 21 juin 1956.

Le 8 décembre 1934, il célèbre, avec quelque retard, ses noces d'argent sacerdotales. Vous remarquerez que le jour n'est pas choisi au hasard, le 8 décembre étant le jour où l'Eglise célèbre Marie, Immaculée Conception. L'abbé Picaud porte, en effet, une dévotion profonde à Marie, dévotion dont il rappelle l'importance dans le sermon qu'il prononce le 10 octobre 1953, jour de son départ de la Vieille-Loye.

Je le cite : « *Une âme pénétrée de la dévotion à la Sainte Vierge ne saurait se perdre. Elle lui obtiendra tant de grâces pendant sa vie, et l'assistera si bien au moment de la mort, qu'elle ne pourra pas ne pas être sauvée* » et encore « *Courage, mes très chers frères, servons Marie avec fidélité, confiance, amour et persévérance, et nous serons tous fidèles au rendez-vous que je vous donne au Ciel.* » Fin de citation.

Pour célébrer ce 8 décembre avec lui, l'abbé Picaud avait convié le Père Henry, chapelain de Paray-le-Monial.

Le Père Henry avait en dépôt la somme de cent francs, destinée à élever un sanctuaire en l'honneur de Notre-Dame de Lourdes dans un lieu qui semblerait propice à cette réalisation.

Il choisit Saint-Loup, en raison de la présence d'un tertre bien visible au milieu de la plaine avec la rivière toute proche qui fait penser au Gave qui borde Massabielle.

L'état de santé de l'abbé Picaud, début 1935, fait craindre pour la mise en œuvre de ce chantier.

Mais sitôt remis, il invite ses paroissiens et ceux des paroisses voisines à chercher dans le Doubs le gravier nécessaire pour la construction de la grotte qui devait être une imitation parfaite de celle de Lourdes.

Tout le monde se met à l'ouvrage pour que Marie puisse se dresser en protectrice de la nouvelle cité de Tavaux née de l'implantation de la société Solvay 10 ans auparavant.

Les travaux terminés, la date de l'inauguration fut fixée au dimanche 25 août 1935. 4000 pèlerins accompagnent la statue de la Vierge, montée sur un char artistiquement décoré de velours bleu ciel et de fleurs blanches, escorté par de nombreux enfants vêtus de blanc.

Et c'est le Père Bonsard, de l'ordre des serviteurs de Marie, qui place la statue de la Vierge dans l'anfractuosité du rocher.

Messe solennelle le matin et procession du Saint-Sacrement de l'église à la grotte l'après-midi sont au programme de cette journée dont le Père Henry est le prédicateur.

Les grâces accordées par Marie ne se font pas attendre. Alors qu'une sécheresse persistante désole la région depuis plusieurs semaines, une pluie diluvienne se met à tomber à l'issue de la journée !

Au fil des années, le site s'est enrichi d'arbres apportant la fraîcheur aux pèlerins et des statues de saint Michel, saint Joseph et d'un Ange gardien qui les accueillent.

Aujourd'hui encore, pèlerins et visiteurs viennent se recueillir et chercher réconfort et paix auprès de celle qui continue de veiller sur la région.

3. La fresque de la chapelle de Notre-Dame de Lourdes de la Collégiale Saint-Hippolyte de Poligny

Nous abordons maintenant la troisième partie de mon propos qui est consacré, comme je vous l'ai dit, à la fresque du mur ouest de la chapelle de Notre-Dame de Lourdes de cette église.

Cette peinture nous relie à l'histoire de notre diocèse et des chrétiens qui nous ont précédés à double titre : par le peintre et par le sujet évoqué.

Le peintre : Jules Moirod, un prêtre jurassien

Jules Moirod naît à Nanc-les-Saint-Amour le 13 octobre 1862. Tout jeune enfant, il se sent un goût pour la peinture, dessine « sur n'importe quoi avec n'importe quoi » selon ses biographes et sculpte des vierges en pierre tendre.

Car il se sent également appelé à servir Dieu dans la prêtrise. Ce qu'il fait. Après les années de Grand Séminaire, il est ordonné prêtre et part poursuivre ses études à l'Institut Catholique de Paris et à la Sorbonne. Précepteur d'un jeune parent du peintre Puvis de Chavannes, il entre dans l'intimité de ce maître reconnu qui lui prodigue encouragements et conseils, en particulier sur la technique d'exécution d'œuvres monumentales.

De retour dans le diocèse de Saint-Claude, il se lance dans la réalisation de plusieurs œuvres pour les églises jurassiennes dans lesquelles se retrouve l'influence des maîtres qu'il a plus particulièrement étudiés : Hippolyte Flandrin pour le dessin, Puvis de Chavannes pour l'harmonie et Fra Angelico pour le sentiment mystique. Mais cela ne l'empêche pas de se dépenser pour sa paroisse et ses paroissiens de Censeau qui sont admiratifs devant l'énergie qu'il dépense et qui disent de lui : « *On ne comprend rien à notre curé ; quand on voit tout ce qu'il fait dans sa paroisse on dit : il ne doit pas lui rester une minute pour sa peinture ; et quand on voit ce qu'il fait pour sa peinture, on croirait qu'il ne doit pas lui rester une minute pour sa paroisse : il fait tout et il est partout à la fois* ».

Partout, oui ! Jusque dans l'île de La Réunion où il exécutera pour la cathédrale de Saint-Denis une œuvre monumentale de 12 mètres sur 4,25 mètres : *La France chrétienne* ou *synthèse de l'histoire religieuse française*. En gratitude pour ce travail, l'évêque de Saint-Denis le nommera chanoine de la cathédrale.

Mais revenons dans le Jura. Après Censeau, l'évêque le nomme curé-doyen de Cousance en reconnaissance de son zèle apostolique. Il meurt en 1920.

Le sujet : pèlerinage à la Grotte de Lourdes.

Aucune indication ne nous permet de la dater. Mais en raison de la présence de Mgr Marpot, évêque de Saint-Claude de 1880 à 1898, en prenant en compte l'âge du Père Moirod, on peut raisonnablement penser que cette fresque représente un des tous premiers pèlerinages de notre diocèse à Lourdes, entre 1892 et 1898.



Le réalisme de la scène est saisissant. Tout ce qui conduit les pèlerins à venir se confier et prier Notre-Dame à Lourdes est représenté.



Juste devant les grilles, une femme à genoux, la tête dans les mains semble écrasée par le poids de sa douleur tandis que celle, vêtue d'une robe rouge lève les bras dans un geste de louange et de gratitude.

Au premier plan, le contraste entre douleur et joie est encore plus marqué.

A gauche, à nouveau la douleur.



Une fillette est allongée sur les genoux de celle qui doit être sa mère et tend la main vers Marie pour l'implorer. Sa faiblesse est telle qu'il faut qu'une religieuse lui soutienne le bras et toute couleur est absente de son visage. Son regard semble déjà ailleurs. Il y a quelque chose d'une Pieta dans cette évocation. Et ce sentiment est amplifié par la présence de femmes à genoux autour de l'enfant, les mains jointes ou le visage tendue vers celle qui a vu mourir son Fils et qui connaît et comprend bien la douleur d'une mère en pareille situation.



A droite, la joie et l'action de grâce.

Une femme en vêtement noir - porte-t-elle le deuil de son mari ? - tient par la main un jeune garçon levant une béquille dont il n'a visiblement plus besoin. Cet enfant estropié repart de la grotte d'un bon pied. Là aussi, il y a quelque chose de l'Évangile dans cette scène. Rappelons-nous le paralytique de Capharnaüm descendu par le toit par quatre hommes et que Jésus guérit en lui disant de retourner chez lui avec son brancard. (Mc 2, 1-12)

Enfin, deux jeunes filles, en grande tenue de communiantes, viennent aussi prier Marie et lui laisser en témoignage de leur foi un bouquet de fleurs.



Ces joies, ces douleurs, ces espoirs confiés à Notre-Dame de Lourdes, le sont visiblement dans le cadre d'un pèlerinage diocésain, comme je vous le disais tout à l'heure. Le Père Moirod a, en effet, représenté devant la grotte, Monseigneur César-Joseph Marpot, évêque de notre diocèse de 1880 à 1898. Derrière lui, se tient un chanoine de la cathédrale reconnaissable à son collier rouge et jaune auquel est attachée la croix de chanoine de la cathédrale de Saint-Claude.

En nous montrant des diocésains se rendant à Lourdes peu après les apparitions de Marie à Bernadette, cette fresque est pour nous un témoignage important de la foi qui animait nos aïeux et qu'ils nous ont transmise.

Conclusion

Pour répondre à la demande de Robert de vous parler de l'histoire des pèlerinages diocésains à Lourdes, j'ai choisi de vous de vous évoquer -de façon bien incomplète- la vie et l'œuvre de figures chrétiennes de notre diocèse plutôt que de vous donner des chiffres ou des dates. Il me semble que nous nous souvenons tous beaucoup plus de l'œuvre de chrétiens, saints ou anonymes que de la date de leur naissance ou de leur mort !

Mais ce sont surtout deux autres raisons qui m'ont incitée à faire ce choix :

- la première est que pour nous l'Histoire a un sens, une orientation qui nous tend vers le retour du Christ, comme nous l'avons chanté tout à l'heure dans l'anamnèse. Nous nous rappelons de ce que Dieu a fait pour nous dans le passé pour discerner ce qu'il fait encore aujourd'hui, ce qui nous ouvre un avenir. Ce sens et cette orientation de l'Histoire nous invitent à œuvrer, comme ceux qui nous ont précédés, pour ce Royaume déjà là mais encore à venir.

- la seconde est que nous croyons en un Dieu qui s'est fait proche et qui a pris notre condition humaine en tout excepté le péché. L'incarnation, cette spécificité de la foi chrétienne n'a été possible que par le « oui » de Marie qui par ses apparitions, comme celles à Lourdes, vient régulièrement nous conforter et nous encourager à laisser Jésus faire sa demeure en nous comme Il l'a fait en elle.

Aujourd'hui et pendant 4 jours, nous avons la chance que le Sanctuaire de Lourdes se rende présent dans notre diocèse grâce à cette belle initiative de la Mission Lourdes.

Alors, appuyons-nous sur la foi de Bernadette pour nourrir notre mission de baptisés, elle dont la courte vie a été marquée, malgré les difficultés et les souffrances, par la confiance en Jésus par Marie. Dans notre monde, parfois hostile et souvent indifférent au message de Jésus dont nous avons à témoigner en paroles et en actes, faisons nôtre sa parole : « *Je suis chargée de vous le dire, pas de vous le faire croire.* »

Bertane Poitou

Pastorale des Réalités du Tourisme et des Loisirs

Mission Lourdes

Poligny - Collégiale Saint-Hippolyte – 2 septembre 2021